

Traduction de l'histoire orale entretien avec Faty Ba

QUESTION: [00:00:03] nous allons commencer par vous demander votre nom et prénom, le nom de votre village et votre métier, si vous êtes ménagère ou cultivatrice ? Ensuite, si pouvez nous dire votre généalogie maternelle et paternelle, et après vous nous dites l'endroit où votre famille originaire ? Avant de répondre à ces questions, pouvez-vous nous dire si vous êtes consentante pour les images que nous allons enregistrer ? [00:00:52]

BA: [00:00:53] Oh mon fils, je suis d'accord d'être filmée. Et cela me fais plaisir. [00:00:55]

QUESTION : [00:00:56] après cela, pouvez-vous nous dire votre généalogie du côté maternel et du côté paternel, quelles sont leurs différentes origines et est-ce que vous avez connu vos grands-parents ? Je vous demande une question concernant l'esclavage, est-ce que vous l'avez vécu ou est-ce que les membres de famille ont vécu cela et comment ? Tout ce que vous savez concernant cet esclavage dans le village, nous décrire la manière dont ceux que vous connaissez, l'ont vécu avec l'ensemble des détails que pouvez nous relater, etc. ? [00:01:57]

BA : [00:01:58] mon père se nomme Labbo Sambou. [00:02:01]

QUESTION : [00:02:01] Labbou Sambou et son prénom ? [00:02:02]

BA : [00:02:03] Labbo Samba Ba. Et moi, je m'appelle : Faty Labbo Samba Ba. C'est cela mon nom. [00:02:15]

QUESTION : [00:02:16] quel est le nom de votre mère ? [00:02:17]

BA : [00:02:18] ma mère s'appelle : Ngannou Woubou Sy ou bien Ngannou Bokara Koumba Élimane Diama. [00:02:22]

QUESTION : [00:02:23] est-elle originaire du village ? [00:02:25]

BA : [00:02:26] ma mère et mon père sont originaires de Nganno. Notre maison familiale se trouve à côté de l'endroit où, vous avez garé votre voiture. C'est la porte d'à côté. [00:02:31]

QUESTION : [00:02:32] Depuis, combien de temps vos familles se sont-elles installées dans le village ? [00:02:33]

BA : [00:02:34] nous avons toujours été là. [00:02:34]

QUESTION : [00:02:35] sont-ils les fondateurs du village ? [00:02:36]

BA : [00:02:37] leur vraie origine ? [00:02:38]

QUESTION : [00:02:38] oui, d'où viennent-ils ? [00:02:49]

BA : [00:02:40] du côté paternel, ils disent qu'ils sont originaires de Gabou, c'est de là-bas qu'ils disent qu'ils sont originaires. Ils arrivaient au village accompagner les familles Wane. Cette dernière, habite dans un autre quartier du village. À leur arrivée, nos familles se sont installées de ce côté et les familles Wane se sont installées de l'autre côté. Et nos grands-parents ont occupé cet endroit. Ils sont du groupe social Torobbés (marabouts). Nos

familles étaient dépendantes des familles Wane. Ces dernières possédaient des champs dans lesquels nos grands-parents travailler. Ils travaillaient dans les champs et ils y installaient leurs habitats, mais les champs ne les appartiennent pas. [00:03:17]

QUESTION : [00:03:18] donc, à leur arrivée, les familles Wane considéraient vos grands-parents comme leurs esclaves ? [00:03:23]

BA : [00:03:24] non, ils ne les considéraient pas comme leurs esclaves, à leur arrivée. [00:03:25]

QUESTION : [00:03:26] vos grands-parents étaient des Torobbés également ? [00:03:27]

BA : [00:03:28] nous nous définissons comme Diéyabés ou de simples esclaves. [00:03:30]

QUESTION : [00:03:31] donc, des esclaves ? [00:03:32]

BA : [00:03:33] oui, des esclaves, mais les autres sont Torobbés. [00:03:34]

QUESTION : [00:03:35] comment sont-ils devenus esclaves ? [00:03:36]

BA : [00:03:37] non, je ne sais pas. [00:03:38]

QUESTION : [00:03:39] sont-ils devenus esclaves depuis longtemps ou récemment ? [00:03:40]

BA : [00:03:41] ils n'ont de maîtres, mais ils sont esclaves. [00:03:44]

QUESTION : ???

BA : [00:03:48] ils ne m'ont jamais dit cela. Je ne sais pas. [00:03:52]

QUESTION : [00:03:53] de ton côté maternel également, on ne vous a jamais dit cela. [00:03:55]

BA : [00:03:56] non, on ne me l'a pas dit. [00:03:56]

QUESTION : [00:03:57] étaient-ils esclaves au départ ou seulement à leur arrivée dans le village ? [00:04:00]

BA : [00:04:01] du côté maternel, leur grand-père est originaire d'un endroit qu'on nomme : Diombougou, du côté de l'est (Mali). Il est arrivé tout seul ici, dans un endroit du village qui s'appelle Toulel Diama, qui se trouvait à côté d'un Ganki (arbre : *Celtis integrifolia*). Quand il est arrivé à cet endroit, il a pris un bout de bois, qu'il piqua par terre, car son parent, l'avait dit : qu'une fois arrivé à cet endroit, de rester sur place et quelqu'un le trouvera là-bas et le reconnaîtra. Une personne qui fait partie des familles de Sall, le trouva sur place debout, avec des livres de Coran qu'il portait, le salua et lui dit : mais vous êtes le fils d'un tel ? Il a répondu : oui. Ils ont prié ensemble Alassar (la prière de 17 h) et ils ont prié ensemble le Foutouro (la prière de 19 h) et celle de Guédié (la prière de 21 h), toujours ensemble. Après, cette dernière prière, le monsieur lui demanda de prendre ses bagages et ses livres et l'amena

chez lui. Depuis, ce jour, il ne quitta cette maison que le jour de son mariage, que Dieu m'en excuse. Il s'agit de notre grand-père maternel. Il est parti se marier dans le village de Sinthiou Garba avec une fille du nom de Youba et ils ont des enfants. [00:05:08]

QUESTION : [00:05:09] ce grand-père maternel était-il considéré dans cette famille comme esclave ? [00:05:12]

BA : [00:05:13] oui, bien sûr, comme il est venu tout seul, il est considéré comme un esclave. [00:05:15]

QUESTION : [00:05:16] le Ganki (arbre) en question est-il toujours sur place ? [00:05:18]

BA : [00:05:19] l'arbre été coupé et à la place on a construit une mosquée. [00:05:21]

QUESTION : [00:05:22] est-ce que la mosquée est toujours sur place ? [00:05:23]

BA : [00:05:24] oui, la mosquée existe toujours, pour le moment. [00:05:25]

QUESTION : [00:05:25] donc, c'est bien une mosquée qu'on construit à la place de l'arbre ? [00:05:26]

BA : [00:05:26] cette mosquée est construite sur place et à une époque, c'était notre grand-père maternel qui dirigeait les prières, durant sept ans, c'était lui, l'Imam du village, ici au village de Nganno. [00:05:38]

QUESTION : [00:05:39] quel était son nom ? [00:05:39]

BA : [00:05:40] il s'appelle Bokara Koumba Élimane Diamo. Eh oui, durant sept ans, il dirigeait les prières et il montrait au village comment prier Allah ? En revanche, cela est tabou dans le village, car, quand nous rappelons son histoire au villageois, ils fâchent. Les nobles du village n'aiment qu'on les rappelle cette histoire. Ma mère m'a relaté que durant sept, son père était l'Imam du village. [00:06:00]

QUESTION : [00:06:01] votre grand-père a dirigé les prières à la mosquée du village durant sept. Pourquoi les villageois se fâchent-ils quand vous les rappelez cela ? [00:06:10]

BA : [00:06:11] un esclave ne devrait pas diriger les prières. Il s'agit bien de cela, car notre grand-père possédait des connaissances religieuses et ils l'ont mis comme Imam, malgré eux. Et, après son décès, ils veulent ignorer cette histoire, qu'ils trouvent humiliante à leur égard. [00:06:22]

QUESTION : [00:06:23] quelle était l'histoire personnelle de ton grand-père avant son arrivée au village ? Était-il noble dans un autre endroit ou bien a-t-il été vendu, malgré son instruction, comment cela est-il passé ? [00:06:33]

BA : [00:06:33] c'est possible. [00:06:33]

QUESTION : [00:06:34] ou peut-être qu'il a été capturé tout petit ? [00:06:35]

BA : [00:06:35] quand il est venu, il était déjà adulte, il n'était pas jeune et il a eu une grande descendance sur place. [00:06:41]

QUESTION : [00:06:42] que pouvez-vous dire, concernant les généalogies de vos grands-parents ? [00:06:47]

BA : [00:06:48] aussi bien du côté maternel que paternel, nous sommes très nombreux dans le village. [00:06:57]

QUESTION : [00:06:58] vous êtes nombreux dans le village ? [00:06:59]

BA : [00:07:00] ici, c'est le quartier de mon côté maternel, on le nomme quartier de l'ouest. Si vous allez de l'autre côté, vous avez notre quartier de mes parents qui se nomme : quartier des Bababés (famille de Ba). [00:07:15]

QUESTION : [00:07:16] d'où vient le nom du quartier Bababés ? [00:07:17]

BA : [00:07:18] oui, on l'a appelé ainsi, parce que tous les habitants du quartier ont comme de famille : Ba. Au départ, c'était une seule maison, quand ils sont devenus plus nombreux, certains ont construit leurs maisons un peu plus loin et ils se sont séparés, mais au début, c'était une seule maison. [00:07:33]

QUESTION : [00:07:34] avez-vous vécu avec l'un de vos grands-parents ? [00:07:43]

BA : [00:07:44] non, je n'ai trouvé aucun de mes grands-parents en vie. [00:07:48]

QUESTION : [00:07:49] même pas celui qui était l'Imam du village ? [00:07:50]

BA : [00:07:51] non, je ne l'ai pas vu. En revanche, je connais mes tantes paternelles et j'ai grandi auprès de l'une d'elles. [00:07:59]

QUESTION : [00:08:00] quel est son nom ? [00:08:01]

BA : [00:08:01] elle s'appelle Assa Sambou, elle est la sœur de mon père. [00:08:03]

QUESTION : [00:08:04] avait-elle des enfants ? [00:08:05]

BA : [00:08:06] non, elle n'a pas eu d'enfants. [00:08:07]

QUESTION : [00:08:10] pouvez-vous nous raconter un peu de votre enfance ? Quel type d'éducation, avez-vous reçu ? Déjà toute petite, est-ce qu'on vous disait esclave ? Ou bien, connaissez-vous des gens, qui sont appelés par ce qualificatif d'esclave dans le village ? [00:08:38]

BA : [00:08:39] nous sommes bien nées dans l'esclavage. Nous n'avons pas connu, une autre qualification sociale que le terme d'esclave. Nous-mêmes, nous disons que nous sommes esclaves. Par ailleurs, après le décès de ma tante paternel, mon père voulait me récupérer. Mais, la coépouse de tante défunte, a demandé à mon père de me laisser continuer de vivre dans leur famille, car ils n'avaient d'enfants, sauf un garçon. Mon père a accepté de me laisser sur place. À l'aube déjà, on réveille pour aller aux champs. Les champs se trouvaient derrière le fleuve et j'y restais du matin au soir. Regardez la scarification qui se trouve là, sur mon visage, on me l'a faite, l'année où, je passais du matin au soir aux champs sous le soleil. Au coucher du soleil, on me faisait traverser le fleuve avec mon fagot de bois sur la tête. Quand, j'arrive à la maison, je prépare le couscous pour le dîner du soir. Il y avait beaucoup de couscous à préparer et j'avais des copines qui me proposaient de m'aider, pour que je finisse

vite, afin d'aller jouer avec elle. Elles m'aidaient à préparer le dîner et après, je sortais avec elle, pour aller jouer. Je pouvais rester un mois sans manger, alors que la famille, dans laquelle, je vivais avait des moyens. Comme, j'étais jeune à l'époque, on me confiait la tâche de monter sur la termitière pour surveiller les singes, pour qu'ils ne détruisent pas notre récolte. On faisait descendre de la termitière pour venir les servir à manger, sans me nourrir. Mes parents n'étaient pas au courant de cette situation. Quand, je fuguais et je revenais chez mes parents, mon père se chargeait de me ramener là-bas. Nous sommes restés ainsi, alors que j'avais mal aux yeux, à cause du Soleil. Quand, je suis tombée malade, quelqu'un est parti dire à mon père : toi, n'aimes-tu pas ta fille, que tu as confiée à telle famille. Il a dit à mon père : qu'ils sont en train de maltraiter ta fille. C'est pour cela, mon père est venu me chercher. Mon père dit à la dame : prends-bien soin de ma fille, c'est moi, qui te l'avais confié ? Elle a répondu : prends ta fille avec toi. Mon père a dit : j'aimerai juste que tu l'aies traitée bien comme ton propre enfant. Elle dit : non prends ta fille avec toi. C'est pour cela que mon père m'a dit : lèves toi, on s'en va. L'année où, je suis revenue vivre auprès de mes parents, est en même temps l'année de mon mariage. Quand, on m'avait confié à ma tante je n'avais que deux ans et si tu vois qu'après toutes ces années, j'ai fini par quitter là-bas, c'est parce qu'ils ne me traitaient pas bien, sinon, nous allions nous quitter en de bons termes. J'ai beaucoup souffert, dans cette famille. [00:11:20]

QUESTION : [00:11:21] ??? [00:11:38]

BA : [00:11:39] je gardais continuellement le champ, je ne me tressais pas et on ne me nettoyait jamais mes habits. Je n'avais ni de beaux habits ou bien de belles chaussures. Cette souffrance n'est cessée que l'année où, je suis mariée avec mon époux qui est devant vous. [00:11:51]

QUESTION : [00:11:52] et par rapport à tes yeux ? [00:11:52]

BA : [00:11:53] j'ai un œil qui me fait encore mal, jusqu'à maintenant. Avant, ma mère m'a emmené partout pour les soins, mais en vain. C'est une dame qui a conseillé ma mère de faire cette scarification et qu'elle prenne le sang qui y coule et de le mettre dans mes yeux. Quand, ma mère a fait cette opération, cela m'a beaucoup soulagé. Mais, jusqu'à présent, j'ai un œil qui me fait mal et je continue encore de suivre des traitements. [00:12:19]

QUESTION : [00:12:19] ??? [00:12:20]

BA : [00:12:21] il y a une sorte de kyste dans mon œil et je vois mal avec cet œil-là. [00:12:23]

QUESTION : [00:12:24] ??? [00:12:25]

BA : [00:12:26] je n'ai qu'un œil. Et, jusqu'à présent, je vais jusqu'à Wourosogui (ville) pour les soins. C'était à cause du soleil. C'était, quand j'étais assise sous un soleil ardent, en train de surveiller les singes. Je faisais que surveiller les singes, afin qu'ils ne détruisent pas le champ. [00:12:49]

QUESTION : [00:12:50] ??? [00:12:53]

BA : [00:12:54] non, je surveillais des singes. [00:12:58]

QUESTION : [00:13:00] quel était le travail de ton père ? [00:13:02]

BA : [00:13:03] il cultivait son champ et en même temps, il faisait la pêche. Quand, ils sont venus dans le village, ils étaient jeunes et ils possédaient des bétails. Et, plus précisément des vaches et cela mon oncle en avait gardé jusqu'à son décès. Il y a encore des vaches dans sa famille. Par contre, sa chance n'était pas dans l'élevage, mais il vivait de la culture et de la pêche. C'est plutôt, mon oncle qui avait réussi dans l'élevage. [00:13:33]

QUESTION : [00:13:34] ton père avait-il un autre métier ? [00:13:36]

BA : [00:13:37] non, je ne crois pas. Il n'a pas chanté et il ne soignait pas. [00:13:45]

QUESTION : [00:13:56] avez-vous des frères et sœurs ? [00:14:00]

BA : [00:14:01] j'ai un frère et une sœur et j'ai un demi-frère. [00:14:02]

QUESTION : [00:14:03] vous n'avez pas vécu ensemble ? [00:14:04]

BA : [00:14:05] non, car, j'ai quitté mes parents à l'âge de deux ans. [00:14:14]

QUESTION : [00:14:15] ??? [00:14:18]

BA : [00:14:18] et, une année après avoir quitté cette famille, je me suis mariée. [00:14:26]

QUESTION : [00:14:39] vous n'aviez pas encore répondu sur la question qui concerne votre métier ? [00:14:45]

BA : [00:14:46] j'ai toujours aimé faire du commerce. Déjà, très jeune, je vendais des bonbons. J'échangeais un bonbon à un épi de maïs ou de sorgho. Au moment des récoltes, j'échangeais un bonbon à un épi de maïs ou de sorgho. Après, je le redonnais à ma mère. Car, nous avions qu'un seul garçon dans la famille. Quand, je suis mariée, mon mari fait de la pêche et je pars au marché pour les vendre. Quand, il cultive, je m'occupe de la surveillance de la récolte. Quand, il traite le lait, je pars le vendre au marché. Quand, nous sommes venus habiter ici, j'ai commencé à vendre des légumes. Je pars, jusqu'à Horkodiéré, Nabadji ou Kanel pour acheter des légumes, afin de les revendre. Je possède même un petit potager que je cultive. Tout à l'heure, je vais aller m'occuper de mon potager. [00:15:53]

QUESTION : [00:16:00] ??? [00:16:46]

BA : [00:16:47] non, de ce côté, je ne connais pas. Car, nous ne sommes esclaves de personnes. [00:16:56]

QUESTION : [00:16:57] ??? [00:17:05]

BA : [00:17:06] nous sommes bien esclaves, car nos parents étaient esclaves, mais nous ne dépendons d'aucune famille noble. La famille dans laquelle, je vivais, le mari était aveugle, c'était sa femme qui me maltraitait. Et, quand est décédé, ma souffrance s'est accentuée auprès de sa femme. Le mari, était le frère de mon père et c'est lui l'ainé de la famille. C'est sa femme qui avait : comme celui qui s'occupait de moi est décédé, elle voulait que je reste dans la famille auprès d'elle, mais cette adoption est mal passée. [00:17:51]

QUESTION : [00:17:54] ??? [00:18:08]

BA : [00:18:09] non, je vivais dans la famille de mon oncle. [00:18:10]

QUESTION : [00:18:14] ??? [00:18:33]

BA : [00:18:34] quand les familles Torobbés ont une cérémonie, elles nous appellent et nous nous occupons de la cuisine du matin au soir, mais il faut qu'ils nous appellent d'abord. On te prévient à l'avance, sinon, tu ne vas pas. Quand, nous sommes prévus, toutes les femmes appartenant au groupe social des esclaves, viennent ensemble pour s'occuper du repas des convives. Après, cela on nous paie pour le travail que nous avons exécuté. Et, nous partageons cela entre nous. Nous aussi, quand nous avons une cérémonie de mariage, nous les appelons, ils viennent travailler pour nous. C'est cet échange que nous avons avec les familles dites nobles. On s'appelle pour un travail mutuel durant les baptêmes, les cérémonies de mariage, mais pas pour la cérémonie de deuil, pour le deuil, on ne s'appelle pas. C'est un savoir-vivre et d'entre-aide que nous avons instauré entre nous, afin de vivre d'une manière paisible. À l'époque des constructions en banco, nous faisons la même chose. [00:19:27]

QUESTION : [00:19:28] ??? [00:19:39]

BA : [00:19:40] non, non. Concernant les cérémonies de mariage, tous les villageois se consultent avant pour l'organisation, mais il ne s'agit d'une dépendance des uns des autres. [00:19:50]

QUESTION : [00:19:51] ??? [00:19:59]

BA : [00:20:00] pour moi, l'esclave est celui qui dépend de son maître ou qui vit aux dépens de ses maîtres. Mais, actuellement, esclaves ou pas esclaves, nous allons tous exécuter les travaux durant les cérémonies. L'exemple de nous qui n'avons pas de maîtres, quand nous perdons notre mari, nous restons dans nos chambres durant 4 mois et 10 jours. Quant aux femmes esclaves, si elles perdent leurs maris, elles restent dans leurs chambres durant 2 mois et 5 jours. Quant aux nobles, en perdant leurs maris, elles restent 4 mois et 10 jours dans leurs chambres, exactement comme nous. Donc, si cette personne te traite d'esclave, si cela ne te plaît pas, cela ne passera pas. Il s'agit juste de savoir-vivre et de taquinerie entre nous en nous traitant d'esclave ou de noble, mais cela ne me plaît, tu ne pourras pas me traiter ainsi. Nous faisons cet échange de taquinerie pour pouvoir vivre ainsi et continuer à s'entre-aider.

À maintes reprises nous allés dans leurs cérémonies et les gens nous demandent de l'argent et nous disent que nous sommes nobles. Je l'ai entendu plusieurs fois : vous n'êtes pas des esclaves, vous êtes bien des Peuls. [00:21:13]

QUESTION : [00:21:14] ??? [00:21:19]

BA : [00:21:20] oui. [00:21:21]

QUESTION : [00:21:27] ??? [00:21:41]

BA : [00:21:42] pour celui-là. [00:21:43]

QUESTION : [00:21:44] ??? [00:21:55]

BA : [00:21:56] le noble fait simplement partie d'un groupe social. Il s'agit des membres issus de ce groupe. En dehors, du groupe, ils ne sont plus nobles que personne. On nous qualifie d'esclave, car il s'agit d'un groupe social. On qualifie les autres de Torobbés afin qu'on puisse échanger et vivre ensemble, mais aucun groupe n'est supérieur à l'autre. [00:22:24]

QUESTION : [00:22:25] ??? [00:22:31]

BA : [00:22:32] je n'ai pas compris cela. [00:22:33]

QUESTION : [00:23:33] ??? [00:22:45]

BA : [00:22:46] il y a quelque temps, ils avaient dit que désormais, homme et femme sont égaux. [00:23:50]

QUESTION : [00:22:51] qui avait dit cela ? [00:22:52]

BA : [00:22:53] je l'avais entendu dans le village. La femme ne sera jamais égale à l'homme. Du reste, on peut dire qu'on peut rencontrer une femme qui peut faire une tâche réservée aux hommes ou bien un homme qui fait des tâches réservées aux femmes. Mais, l'égalité entre homme et femme n'est pas possible. [00:23:12]

QUESTION : [00:23:15] ??? [00:23:23]

BA : [00:23:25] que pensez-vous du droit de l'Homme ? [00:23:26]

QUESTION : [00:23:26] ??? [00:23:29]

BA : [00:23:30] qui ? [00:23:30]

QUESTION : [00:23:31] ??? [00:23:54]

BA : [00:23:55] je ne comprends pas cette question. [00:23:56]

QUESTION : [00:23:56] ??? [00:24:30]

BA : [00:24:31] toute personne humaine a une origine et a une destination. Si tu le vois, prends-le comme doit l'être une personne humaine. Ou bien prends-le comme toi-même ou comme tu prends ton fils. C'est, ce que je crois être le droit de chaque être humain. Donnes lui à manger, offre-lui une gîte pour dormir, donnes lui à boire. Mais, quelqu'un qui ignore une autre personne comme lui, je pense que cela n'est pas bien. Oui, cela n'est pas bien. [00:25:02] **FIN**.